

DU 26 AVRIL AU 28 JUIN 2025

5 rue de Saintonge, 75003, Paris

Vernissage : samedi 26 avril de 15h à 19h

GUILLAUME BARTH

ELINA 2015-2025, LA PROMESSE AUX AYMARAS



Elina, 2015, photographie de la sculpture en sel et eau 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015 © Guillaume Barth

La Galerie est heureuse de présenter la première exposition personnelle consacrée à l'artiste Guillaume Barth permettant de prendre l'ampleur de sa sculpture intitulée **Elina**, réalisée sur le grand désert de sel de Bolivie, *le Salar d'Uyuni*, en 2015.

La nouvelle planète *Elina*

Elina a d'abord existé sous la forme d'une vision à laquelle l'artiste souhaite donner forme dans le réel. C'est ainsi qu'il partit en 2013 à la recherche d'un territoire propice à l'accueillir en Bolivie, et qu'il découvrit Tahua, petit village authentique sur les rives du *Salar d'Uyuni*, à flanc du volcan Tunupa aux cimes enneigées culminant à 5 321m d'altitude. A l'opposé de la ville d'Uyuni sur le *salar*, la communauté des aymaras y vit entre traditions ancestrales et influence occidentale.

Après avoir recueilli les autorisations officielles de la communauté Aymara en 2013, avec la condition que le territoire soit restitué dans son état d'origine, Guillaume Barth poursuit la réalisation de son rêve et repart en Bolivie en décembre 2014, en vue de situer l'endroit précis pour la création de sa sculpture : ce sera sur le *salar*, à 4km de la rive de Tahua. La structure de bois hémisphérique réalisée au préalable en France est ainsi posée, le transporteur identifié pour véhiculer les deux tonnes de briques de sel, assemblées à la force des bras et liées à l'aide d'un mortier constitué de sel et d'eau, permettant de parachever l'hémisphère de 3m de diamètre (le plus haut point atteint par l'amplitude des bras ouverts de l'artiste) en décembre 2014. Début 2015, le besoin impératif d'eau amène les aymaras à se rassembler à proximité de l'église du village pour invoquer la bienveillance de la *Pachamama*, la Terre-Mère, en préparant la *Costumbre* de la pluie (*Tatal Huánca*), une invocation à l'arrivée de la pluie trois jours et deux nuits durant, au son du tambour et de la flûte. Le 5 janvier 2015, alors que le *salar* se recouvre miraculeusement de 2 centimètres d'eau, prenant l'aspect d'un monumental miroir, la sphère se révèle dans sa totalité, comme suspendue, en apesanteur entre Terre et Ciel, soulignée subtilement par une fine ligne d'horizon qui les relie, dans la pureté de vision de son créateur, portée miraculeusement à son plein accomplissement ; cette nouvelle planète est nommée **Elina** par Guillaume Barth, « **Hélê** », éclat du soleil en grec auxquels s'ajoutent les symboles **Li** (Lithium) et **Na** (Sodium) dont elle est composée. Son apparition providentielle est de courte durée car l'élément eau qui la révèle est aussi celui qui la fait aussitôt disparaître ; *Elina* retournera à sa condition de sel dissous dans l'eau 3 jours après être apparue. Outre le photo-reportage rare sur les rites de la Communauté Aymara de Tahua réalisé par son ami François Klein qui vécut avec l'artiste durant 3 mois sur site, trois photographies de l'artiste (l'apparition de la sphère complète dans *le salar*, une image prise 3 jours après montrant les blocs de sel en décomposition et une vue de nuit sous la voie lactée) ainsi qu'une vidéo filmée à vélo en cercles concentriques autour de la sculpture suffiront à graver l'image d'*Elina* pour la postérité.

Cette vision-apparition d'**Elina**, petite planète en apesanteur sur la planète Terre pourrait-elle suggérer le rêve d'un renouveau, d'une guérison et régénération de chaque être vivant, dans son plus pur état de conscience en respect inconditionnel de la planète qui l'abrite ? Pourrait-elle être un soin pour l'humanité, comme l'a rêvé l'artiste avant même qu'elle n'apparaisse, *une planète sur la planète pour la planète* et réunir les êtres qui l'habitent autour de mêmes préoccupations environnementales et



Une visite impromptue, 2014, projet Elina © François Klein

par l'Iran, Guillaume Barth poursuit une trajectoire peu ordinaire, qui décourage une lecture « classique » du parcours du jeune artiste – école / diplôme / résidence / exposition / publication... – car ce parcours vient s'entrecouper de moments mystérieux, plus proches de l'anthropologie que de la pratique artistique. Ces moments gardés secrets par l'artiste viennent nourrir une démarche, qui regarde volontiers du côté du spirituel tout en s'incarnant dans des matériaux simples qui incluent aussi une dimension de fragilité en invitant aussi le sel, des arbres vivants ou encore des pièces de tissus. (...).

Ainsi **Elina** semble-t-elle incarner par la pureté de sa vision une démarche artistique globale entreprise autour de la Planète Terre où l'artiste est chaque fois à l'écoute d'un paysage qu'il spatialise aussi bien physiquement que géographiquement et temporellement : depuis cette *voie du ciel* qu'il a tracée dès 2011 en racontant l'histoire d'un aviateur imaginaire dessinant une sculpture-avion et traversant l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal... autour des *forêts* en Alsace en 2016-21, du *sel* en Bolivie en 2013-25, du *safran* en Iran en 2018-20, du *Voyage vers l'Hyperborée* tourné au nord du Québec au Canada en 2019-20, de la *Milpa* à présent au Mexique depuis 2023... Conscient de l'impermanence des choses, Guillaume Barth nous convoque, à travers ses œuvres, à **célébrer le vivant** en lui donnant une forme qu'il puise, chaque fois, auprès des civilisations les plus anciennes, enracinées dans les rites sacrés ayant su perpétuer leurs traditions.

Le contexte environnemental et social

Avec un périmètre de 150km par 100km, le *Salar d'Uyuni* est non seulement le plus grand désert de sel blanc au monde avec pour horizon l'infini mais contient également ce que l'on nomme l'*Or blanc des Andes*, la plus importante réserve de *Lithium* de la planète, une ressource fondamentale et un enjeu majeur de la révolution énergétique en cours, le lithium étant aux produits de haute technologie et à la voiture électrique ce que le pétrole est à la voiture à essence. En se rendant sur place à Tahua, dix années après l'apparition d'*Elina*, afin d'offrir aux Aymaras le catalogue avec les images de l'œuvre et le photo-reportage des autochtones en 2015, l'artiste et la galeriste ont pleinement pris conscience des enjeux du *salar*, encore plus perceptibles en 2025. On saisit l'ampleur de la catastrophe écologique qui se profile. Le *Salar d'Uyuni* contient 40% du stock mondial de lithium tandis que les 2 autres salars au Chili et en Argentine en concentrent 40%, soit un *triangle du lithium andin* représentant 80% des ressources mondiales. Les saumures sont pompées et stockées dans des marais salants pendant plusieurs mois afin d'en extraire l'eau par évaporation : 2 millions de litres d'eau sont évaporés pour produire une tonne de lithium. L'eau des nappes phréatiques est ainsi prélevée, engendrant une véritable sécheresse des rivières et menaçant la culture de quinoa, omniprésente dans cette région des Andes. Les agriculteurs Aymaras, particulièrement touchés constatent un assèchement des rivières alentours et nous ont fait part de leur inquiétude tant au niveau environnemental que social.



Le miroir d'eau sur le désert de sel, 2015, Bolivie, projet Elina © Guillaume Barth

Honorer sa promesse aux Aymaras

Accompagné de son ami François Klein photo-reporter, d'amis et collectionneurs de longue date, de sa galeriste en vue de l'exposition, dix ans après la naissance d'*Elina*, l'artiste revient sur place dévoiler le catalogue d'*Elina*, traduit en aymara et espagnol, aux habitants de Tahua, et donner un cycle de conférences : le 10 mars à l'Ecole élémentaire et au Collège de Tahua ; le 11 mars auprès du représentant des autorités traditionnelles, Jiliri Malicu, suivi d'une présentation dans l'Auditorium de la Mairie ainsi qu'aux Tahuenios dans le local de vie commune ; le 14 mars au Centre Martadero de Cochabamba en Bolivie puis le 17 mars à l'Académie Nationale des Beaux-arts de la Paz... Guillaume Barth souhaite non seulement prendre le pouls de la situation actuelle au sein du petit village de Tahua mais également annoncer son soutien ainsi que celui de sa galerie.



Véronique Jaeger, l'autorité traditionnelle Jiliri Malicu et Guillaume Barth © droits réservés



Les Aymaras découvrant le catalogue d'*Elina* © droits réservés

L'exposition

Outre les trois photographies immortalisant *Elina* réalisées en 2015 (naissance d'*Elina*, *Elina* après 3 jours, *Elina* de nuit sous la voûte céleste), l'exposition présente une installation avec la vidéo *le deuxième Monde, Elina*, les photos documentant la création d'*Elina* in situ et la structure en bois lui ayant servi d'armature. Aussi exposés : une toute nouvelle sculpture de sel issue du Salar d'Uyuni réalisée en Bolivie, à l'occasion de ce voyage en mars 2025, et un **coffret d'artiste, *Elina, la promesse aux Aymaras***, conçu à la main, comprenant 3 photographies en édition limitée à 100 exemplaires. L'artiste et la Galerie ont décidé de reverser 10% des ventes aux populations locales de Tahua afin de contribuer à sensibiliser l'opinion publique à l'exploitation en cours du lithium qui menace leur équilibre et de les aider à développer un tourisme éco-responsable.

En faisant apparaître la forme d'une planète blanche sur le territoire sacré de la communauté Aymara, *Elina* pose une interrogation universelle et suscite une prise de conscience planétaire. Inspirée par les rites et traditions de civilisations ancestrales, l'œuvre de Guillaume Barth nous ramène au sens caché des choses — l'œuvre du Vivant — et nous relie à une conscience intuitive profonde, par-delà le visible.

Nous remercions la Collection Fondation François Schneider, Wattwiller pour le prêt de la vidéo *Le deuxième Monde, Elina* (2015) présentée dans le cadre de l'exposition.



À vélo sur le désert de sel, 2014, projet *Elina* © François Klein

L'Artiste

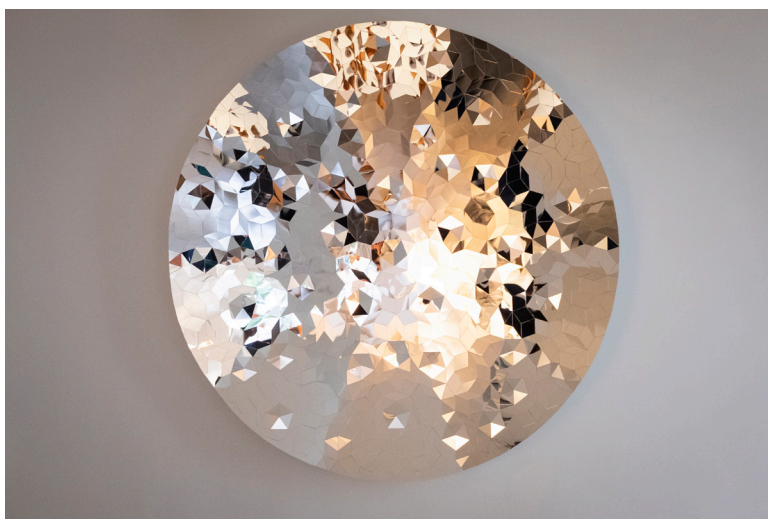
Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar, il vit et travaille entre Sélestat en Alsace et Amatlán de Quetzalcoatl au Mexique. Il est diplômé du Studio National des Arts contemporains du Fresnoy en 2021, et de l'option Art de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2012. Il est lauréat du prix de la fondation Martel Catala pour le projet de livre de la *Nouvelle forêt* en 2023, lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider à Wattwiller (FR) en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian à Lyon (FR) en 2017, ainsi que du prix Théophile Schuler (FR) en 2015. Il a participé au 61ème Salon de Montrouge à Paris (FR) en 2016.

Portrait de Guillaume Barth © droits réservés



Mes idées se construisent depuis des lieux différents, ont des formes originales qui semblent s'éloigner les unes des autres, mais à y regarder de plus près, leur part d'invisibilité se recouvre dans un même ensemble. Depuis une petite décennie, les lignes de forces formelles et sémantiques qui émergent de mes sculptures, formes simples et formes de la nature, motifs de la sphère, du cycle et de l'ouverture, phénomène d'absorption et de réflexion visuelle, exploration géographique, fictions réalisées, récits transculturels, inscription dans les paysages, apparition et disparition, floraison et enracinement tentent de faire sens à travers une approche aussi sensible, réflexive qu'artefactuelle. Elle se caractérise, avant tout geste, par une capacité attentionnelle aux éléments du monde Vivant.

Guillaume Barth, 2023



Oeil de Simorgh, 2023, disque en bois concave recouvert de miroirs à la feuille d'argent, 150 cm de diamètre, projet imaginé d'après le poème soufi, le Cantique des Oiseaux, Farid oddin'Attâr, 1177 Iran
© Guillaume Barth



Le Marché des fleurs de Torbat-e Heydarieh, Iran, édition numérisée de 4, 70 x 90 cm © Guillaume Barth